

Le sens de la terre

(Cosmologie orthodoxe)

[...]. **Il existe une cosmologie chrétienne et c'est une connaissance que nous recevons dans la foi...** Les saints, dans l'union à Dieu, reçoivent la connaissance parfaite des choses créées. Ils voient le monde en Dieu, pénétré de ses énergies (divines) ne formant « qu'un tout contenu dans sa main » (*Vladimir Lossky*) [...]. C'est ainsi que **la cosmologie est donc une « gnose »** qui nous est donnée en Christ, par l'Esprit Saint, dans les mystères de l'Eglise et exige de notre part la purification de l'ascèse et l'accès au réalisme mystique [...].

Tout a été créé dans le Verbe, par Lui et pour Lui (Col 1, 15-19) et le sens de cette création nous est révélé dans la re-création opérée par le Fils de Dieu devenant Fils de la terre « Il est, Lui, avant toute choses, et toutes choses ont en Lui leur cohésion », « subsistent en Lui » (Col 1,17) [...].

Le Verbe, par Son incarnation et Son Ascension, est devenu « tout en tout » (Ephes 1,23) parce qu'il est l'Archétype de toutes choses et qu'elles trouvent en Lui leur consommation. Il est la tête du Corps, de l'Eglise, qui doit finir par tout englober...L'Eglise, dans la vision paulinienne, n'étant rien d'autre que cette créature se réunifiant et se christifiant. C'est donc **l'Eglise, comme mystère eucharistique, qui nous donne la gnose d'un univers créé pour devenir eucharistie** [...].

Si l'univers « se tient devant » l'homme comme une révélation de Dieu, c'est à l'homme qu'il appartient de déchiffrer d'une manière créatrice cette révélation, de rendre consciente la louange ontologique des choses. Dans le rapport inchoativement nuptial qui l'unit à l'homme, le monde, comme une mystérieuse féminité, à la fois « se tient devant » lui et forme avec lui une seule chair.

L'univers sensible tout entier prolonge notre corps. Ou plutôt, qu'est-ce que notre corps, sinon la forme qu'imprime notre « âme vivante », à la « poussière » universelle ? Il n'y a pas de discontinuité entre la chair du monde et celle de l'homme, l'univers est englobé dans la « nature » humaine (au sens théologique de ce mot), il est le corps de l'humanité.

L'homme est un « microcosme » qui résume, condense, récapitule en lui les degrés de l'être créé, et peut connaître ainsi l'univers de l'intérieur. Le premier récit de la création, dans la Genèse (Gen 1,26-31), nous montre l'homme microcosme, créé après les autres êtres, mais assimilé à eux par la bénédiction qui clôt le sixième jour et apparaissent comme le sommet où la création s'accomplit et se récapitule. « Car tout ce qui a été créé par Dieu dans les natures diverses concourt ensemble dans l'homme, comme dans un creuset, pour ne former en lui qu'une perfection unique, telle une harmonie composée de son différents » [...].

Mais l'homme, et c'est beaucoup l'affirmation libératrice du christianisme, est beaucoup plus qu'un microcosme : il est une personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sa création, dans le langage symbolique de la Genèse, ne provient pas d'un ordre donné à la « terre », comme les autres vivants ; Dieu n'ordonne pas, mais se dit dans son Grand Conseil : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gen 1.26).

Dans sa liberté personnelle, l'homme transcende l'univers, non pas pour l'abandonner mais pour le contenir, dire son sens, lui communiquer la grâce. S'il est un thème de tous côtés attesté dans la pensée orthodoxe contemporaine, c'est bien celui de cette irréductibilité de la personne, par là capable d'englober et de qualifier le tout. « La personne n'est pas une partie et ne peut être la partie d'un tout quelconque, écrit Nicolas Bardaiev, ce tout serait-il l'immense univers tout entier...Seule elle est capable d'avoir un contenu universel, elle est sous une forme unique l'univers en puissance ».

Cette perspective implicite avait permis à saint Grégoire Palamas de montrer que l'homme est supérieur aux anges : il est plus riche, il englobe potentiellement la totalité du sensible et de l'intelligible, récapitulant dans sa corporéité tout le sensible tandis que ses facultés supérieures s'apparentent aux mondes angéliques.

Image de Dieu et microcosme, l'homme constitue l'hypostase du cosmos. En lui s'opère, « selon la Sagesse divine, la fusion et le mélange du sensible et de l'intelligible », il est « la jointure entre le divin et le terrestre » et de lui « se diffuse la grâce sur toute la création » (Saint Grégoire de Nysse). L'univers, par l'homme, est appelé à devenir « l'image de l'Image ». Les Pères ont interprété dans ce sens le second récit de la création (Gen 2,4-25) qui situe l'homme au principe du monde créé.

Seul l'homme est animé du Souffle même de Dieu, son existence se fonde directement dans la grâce du Saint Esprit. Sans Lui, les « plantes » ne peuvent croître, car c'est en lui qu'elles s'enracinent ; et c'est lui qui nomment les « animaux », déchiffrant pour Dieu leur *logoï*. Contrairement aux conceptions archaïques, l'homme n'est donc pas appelé à se sauver en « se cosmisant », en s'absorbant dans un divin impersonnel par la médiation d'une nature sacrée, c'est par lui, au contraire, que l'univers peut correspondre à sa secrète sacramentalité : « la cosmothéose » dépend de l' « anthropothéose ».

C'est pourquoi saint Grégoire de Nysse, quand il reprend le thème stoïcien du microcosme, la nuance d'un sourire : car alors, dit-il, nous sommes apparentés aux souris et aux moustiques ! La vraie grandeur de l'homme n'est pas là, mais dans sa dimension irréductiblement personnelle, métacosmique, qui lui permet non de dissoudre le monde, mais de le « cultiver ». Adam fut placé comme un jardinier dans l'Eden, pour parfaire sa beauté. L'homme est *logikos*, il est le *logos créé* qui doit recueillir, comme un prêtre et un roi, les *logoï* des choses pour les offrir, dans la diffusion créatrices de la Gloire, au Logos increé [...].

La vocation de l'humanité est celle d'un Messie cosmique collectif, disait Vladimir Soloviev, appelé à « soumettre la terre », c'est-à-dire à la transformer en Temple. L'homme, pour l'univers, c'est donc l'espoir de recevoir la grâce et de s'unir à Dieu, c'est aussi le risque de l'échec et de la déchéance, car, détourné de Dieu, il ne verra des choses que l'apparence, « la figure qui passe » (1 Cor 7.31) et leur imposera un faux nom. Rappelons le texte fondamental de saint Paul qui correspond à une situation de déchéance et de rédemption (Rom 8,19-21) [...].

Ainsi tout ce qui se passe en l'homme a une signification universelle et s'imprime sur le cosmos. **Le destin de l'homme détermine le destin du cosmos** [...]. L'homme, parce qu'il est à la fois, comme dit Bardaiev, microcosme et microthéos, et parce qu'enfin Dieu, pour se faire univers, s'est fait homme, l'homme est le centre spirituel de tout l'être créé, de tous ses plans, de tous ses mondes. Le sens métaphysique de la terre ne se révèle qu'à une gnose anthropologique et cosmologique, sens non seulement de la terre comme planète, mais de la terre pancosmique, de sorte que s'éclaire la relation symbolique de l'homme aux planètes du système solaire, au soleil lui-même, et aux nébuleuses les plus lointaines...L'indéfini cosmique est insituable sinon dans l'amour créateur de Dieu auquel l'homme peut consciemment participer. De sorte que **l'indéfini cosmique se situe dans l'homme sanctifié...Le cœur des saints est le « lieu de Dieu » et par là le centre du monde.**

A la limite, l'univers est appelé à devenir en l'homme, ou plus exactement, dans le champ des relations personnelles qu'ont les hommes entre eux et Dieu, - dans le champ de communion -, le monde est appelé à devenir chambre et la chair nuptiales, Temple et Don eucharistique.

Comme l'a souligné Nikos Nissiotis, « Dieu a créé le monde pour s'unir à l'humanité à travers toute la chair cosmique devenu chair eucharistique » [...]. La chair du monde est appelé à devenir en l'homme, sous le sceau brûlant de l'image divine, visage vrai, pure différence dans la transparence, - c'est-à-dire icône. La présence symbolique de Dieu dans le cosmos se renouvelle, se consomme et se dépasse dans sa présence iconologique. Dans le visage du Christ et des saints, on passe du symbole à la réalité. **Le monde s'embrasera au soleil de la Sainte Face, aux constellations des visages transfigurés [...].**

Extrait de l'article : « Le sens de la terre – cosmologie orthodoxe – revue contact n° 59 et 60 (année 1967) – pages 252/267- Olivier Clément.